

marie constant desbordés est née à Douay, Rue de la rue
 dor, Baptisé d'Antoine de la, vers l'Année présumée 1764,
 fils d'Antoine desbordés, horloger, No à Genève, d'une famille
 protestante, et de Marie Anne qui queray, qui il épousa au
 quesnoy, d'une famille aussi protestante, allée à Douay par sa
 tante, cousine de Marie Anne qui queray, et chanoinesse
 au quesnoy, venait voir quelque fois Madame desbordés, alors
 pauvrement établie à Douay, et mère de six enfants, cette
 cousine tuteurne avait, dit-on, plus de quatre vingt ans
 lors de sa dernière visite à Douay, qui eut lieu, se présume
 en 1786. -

Marie Constant desbordés, fut le dernier enfant de son père, son
 adonné aux voyages lointains, pensionné de la princesse
 Charlotte des pays bas, pour son grand talent en horlogerie.
 l'Aîné des trois fils, qui naquirent de ce mariage, se nommait
 Louis; il fut peintre et dessinateur. le second fils se nommait
 Antoine Jélie. (c'est mon père) il fut également peintre et dessinateur,
 il excellait dans le blason, les équipages et les ornements
 d'église. - il avait onze ans de plus que son frère Marie
 constant, et durant les longues absences de leur père, il fut à
 la fois le père et le frère de ce dernier enfant, qu'il éleva de
 concert avec sa mère et lui donna toujours les témoignages d'une
 tendresse qui ne s'en jamais démentie. Antoine Jélie fut de plus
 le seul appui de sa mère, dont la vie austère et indigente était
 comme un long veuvage. ses six enfants furent les fruits de sa
 apparition fugitive de leur père, dont le caractère inquiet ne
 pouvait s'arrêter auprès de sa femme, ni lui permettre de
 vivre tout-à-fait loin d'elle. Se vif dans une tendresse
 profonde le ramenaient tout-à-coup. après six mois ou un
 an d'absence qui semblait sans fin, il disparaissait encore et
 ne donnait plus de ses nouvelles, jusqu'à un nouveau
 retour inespéré. Cette alternative fit de Madame desbordés
 la femme la plus triste, la plus vertueuse et la plus grave
 que l'on puisse voir au monde. elle vécut de son travail
 de celui de son fils Jélie, qui l'aidera seul à élever ses six enfants,
 son mari ne revint plus à Douay que pour y mourir.
 Marie constant avait alors onze ans et douze ans. il alla
 de compagnie avec son frère Jélie recevoir la Bénédiction
 de son père, au Signe de la croix, dans le cimetière, où
 il était descendu, ne voulant pas donner à sa femme le
 double de mourir chez elle. - il exigea même que son fils
 Antoine Jélie le fit conduire à l'hospice, où Louis, l'aîné des
 trois frères fut l'accablé de reproches. Son père mourant
 le maudit, et après avoir béni Jélie et le petit constant
 il expira dans la soixante dix ou soixante-douzième année de sa vie
 errante. il était, dit-on, d'une beauté frappante.

de nombreux détails il fera tel usage qu'il croira convenable
de ces détails.

Jélie Desbordes, qui était au point de se marier alors et qui fut
bénie sa fiancée par son père au lit de mort, continua de
veiller à l'éducation de constant, qu'il éleva dans l'exercice de
la peinture. Les écoles de Douay trouvèrent en lui un sujet rempli
d'intelligence et de bonnes moeurs. il fut un jour couronné
à l'hôtel de ville, et reporta en triomphe, couronné entête
chez sa mère, qui s'avancait sur la route.
après ce double triomphe, son frère Jélie le conduisit à Paris
pour le placer dans l'école de Monsieur Brenet et l'y
maintint honorablement durant douze années. il en
devint un des élèves les plus distingués et travailla
constamment avec Gérard, qui signa plusieurs de
ses copies et demeura constamment son ami, n'ayant
en jamais alors et depuis, qu'à la blâme de son excès de
modestie.

après la prise de la Bastille, il revint à Douay, pour
visiter sa mère, qu'il avait en adorateur, ainsi que son frère Jélie.
Le départ du pays natal arrêta sa fortune et sa carrière,
comme vous pouvez le voir, Monsieur, dans le livre intitulé
l'Atelier d'un peintre, où vous le nom de M. Léonard.
j'ai tracé de mon oncle le portrait le moins imparfait
que j'ai pu. ma tendresse pour lui n'a pas osé le louer plus
qu'il n'aurait voulu l'être par personne. j'ai dit la Modeste
Vérité sur cette âme honnête et ardente à la fois, possible à celle
de sa mère, dont il avait eu le trait triste.
D'une voix étouffée, onose et sensible, il Ravissa et
par son chant. ce fut en compagnie de ses amis,
Colin, Moscau, Valier, etc. --- qu'il s'aventura
à jouer et à chanter la comédie Bourgeoise. —
je ne puis préciser l'époque où il revint à Paris. ce fut je crois, après
que la révolution fut entièrement accomplie. il a fait une immense
quantité de portraits (celui de son frère Jélie, que je possède, obtint la Médaille
d'or.) sur plusieurs la fut travaillée à quelques tableaux de famille,
un beau tableau de l'origine de la vaccine lui fut commandé
en 1862, je crois. il l'exécuta, ~~mais~~ j'ignore ce qu'il est devenu.
un tableau du pauvre Pierre lui fut également commandé pour
l'hôpital St Louis (le pauvre Pierre). mais il lui resta par
l'insouciance de Monsieur le docteur Alibert. à tenir sa
promesse, et par la fierté de l'artiste qui ne voulut pas le lui
rappeler. — Seul et loin de tout ce qui lui restait de parents, il
succomba, en 1827, à la mélancolie qui minait sourdement
sa vie solitaire. Madame Récamier qui lui avait fait

308
trois portraits de Monsieur le duc de Montmarcy, la
visitait quelquefois. elle n'eut pas de peine à supposer que
le Malheur avançait les jours du peintre, et peu de semaines
avant qu'il cessât de souffrir, elle insista pour lui payer
d'avance un nouveau portrait, que le peintre mourant ne
doutait jamais commencer.

Jirôdet l'admira plusieurs fois de travailler à son tableau.
et donna deux portraits de l'Empereur, Redic par
le prince de constant Des Cordes.
une copie exacte du tableau de Raphaël, (La Ste ceile
tenant une orgue, entourée de St Jean, de St ... et d'une
cette figure de vierge dont le nom m'échappa) lui fut
achetée cinq mille francs par le prince royal
d'Espagne, alors prisonnier à Valancay. ce tableau
est présentement à l'Escurial. *un grand dit à mon
oncle, en ma présence; - quand tu seras mort, cette copie
Magnifique vaudra quarante mille francs !!*

Voilà Monsieur, tout ce qui se présente de fait. tout un portrait
aimé. Je lui ai connu deux idoles en littérature - Bernardin de
St Pierre et Rousseau. L'imitation de Jésus Christ, lui
tenait bien de sa mère, disait-il. il n'en parlait que comme
d'une sainte et jamais sans pleurer.

La famille de ^{Mon de cette mère} ~~la famille de~~ venant de venir catholique à l'époque
de la révocation de l'édit de Nantes. les membres les plus
riches de cette famille subirent l'exil pour garder leur religion
et portèrent leur existence à Amsterdam, ces deux frères
Antoine Des Cordes et ... Des Cordes y établirent une vaste
imprimerie, dont sont sortis plusieurs éditions encore existantes
des œuvres de Voltaire.

vers 1690 ou 91, ces deux frères, Millionnaires, contenaient
(l'un d'eux avait 125, citait Antoine) et tous deux restés célibataires
à Amsterdam, écrivirent à Madame Des Cordes, la mère de Jaty
de Louis et de Constant, pour lui offrir de laisser leur succession
à ses enfants, à la condition qu'ils rentreraient avec elle et nous
tous, dans la religion protestante. un conseil de famille se
tint: *Mon grand-père fut inébranlable, ma mère s'évanouit*
et le refus partit pour Amsterdam.

Constant dit à ce sujet: tout ce que fait ma mère et bien fait
mes parents pensèrent de même: qu'ils soient bien bénis par leurs
enfants pauvres.

